

Recension

**LeBlanc, Marc (1983). *Boscoville: la rééducation évaluée.*  
Cahiers du Québec, Collection Droit et criminologie.  
Montréal: Hurtubise H.M.H., 416 p.**

Yves Boisvert\*

G.R.I.J.! Encore le G.R.I.J.! Pourquoi revenir sur le contexte de cette recherche commencée à Boscoville il y a de cela pratiquement dix années?

Pour la plupart des jeunes éducateurs de Boscoville, cette recherche et surtout ses conclusions sont encore inconnues. Pour les plus anciens, ceux qui étaient présents lors de l'expérimentation de la recherche, ils ont vite fait, pour la majorité d'entre eux, d'oublier les résultats. Je n'ai jamais vu une recherche faire tant de bruits, exiger tant d'énergie et surtout occuper tant de personnes durant la phase d'expérimentation pour, rendu à la phase terminale, accoucher dans un silence digne des profondeurs abyssales. À l'époque, en 1974, j'étais étudiant. Régulièrement, je voyais tout un chacun se promener avec sa valise remplie de feuilles à l'entête du G.R.I.J. Constamment nous étions dérangés dans nos comités par des gens de la recherche qui venaient demander de noircir avec le plus d'authenticité possible les carrés de leurs questionnaires. Je comprenais alors que c'était l'occasion rêvée et souhaitée de faire enfin le point sur une expérience qui ne laissait personne indifférent dans tous les milieux de rééducation québécois.

Lorsque les premiers résultats de la recherche ont été connus, la réaction des gens de Boscoville a été fort mitigée. «L'oiseau rare» des centres d'Accueil venait de perdre quelques unes de ses plumes qu'il avait lissées avec tant de soin des années durant. Souvent, la vérité fâche. À moins que ce ne soit pas la vérité? Après tout, le G.R.I.J., ce n'est que des chiffres et la réalité boscovil-

lienne ne peut-être réduite à de simples pourcentages.

Après de tels commentaires, il n'est pas étonnant de retrouver dans les premières pages du livre de Marc Leblanc la constatation suivante: «La réaction première aux résultats de la recherche a été une réaction défensive». Nous sommes maintenant en 1984. Le livre de Marc Leblanc vient encore déranger l'image de Boscoville. Qu'en est-il de la réaction des éducateurs? Je dirais, dans un premier temps, quelque chose comme un non intérêt pour une étude qui date déjà de dix ans. Puis, devant l'insistance de certaines personnes à vouloir se servir de cette occasion afin de faire le point sur le Boscoville des années quatre-vingt, une espèce de volonté à dépasser les vieilles réactions afin de regarder en face, avec plus de maturité, ce que j'appellerais un effort magistral de synthèse.

Tout est dit. Tout est noir sur blanc. La façon dont Marc Leblanc s'est exprimé demeure fort respectueuse de la démarche qui s'est vécue et se vit présentement à Boscoville. Il faut un certain courage pour affirmer avec autant d'acuité les divers postulats qui tout au long de son livre érigent cette grande mosaïque qu'est Boscoville.

#### **Une évaluation compréhensive**

La recherche du G.R.I.J. dirigée par M. Leblanc se veut être un moment particulier dans l'histoire des études criminologiques. Deux raisons principales me font parler ainsi: la première concerne

\* Psycho-éducateur, Boscoville.

l'objet même de la recherche; la deuxième, la méthode utilisée.

L'évaluation d'un centre d'Accueil comme Boscoville est chose rare. Ce n'est pas tous les jours qu'un des centres les mieux cotés au Québec et outre frontière ouvre ses portes à l'évaluation de son modèle d'intervention et à la critique de son projet rééducatif. Une telle recherche représente l'occasion unique de faire le point sur l'état actuel des idées qui prévalurent à la création de plusieurs centres d'Accueil et peut-être d'apporter un peu plus d'éclairage sur la crise qui perdure depuis une dizaine d'années dans le domaine des centres d'Accueil, de la pertinence de leurs objectifs et de leur utilité à l'époque de l'avènement de la loi 24 et de la vague de décentralisation.

La méthode utilisée pour cette recherche s'éloigne de beaucoup des sentiers battus par les études criminologiques. La plupart des évaluations d'internats pour jeunes délinquants ont pratiquement toujours porté sur les résultats obtenus à la suite du séjour d'un jeune ou sur l'absence de récidive. La recherche du G.R.I.J. voulait rajeunir cette notion d'efficacité en déployant autant d'énergie à apprécier l'effort fait en termes de mise en application du modèle théorique et de la qualité de l'intervention. Le modèle expérimental avant/après a permis aux gens de la recherche de comparer directement la conduite et la personnalité des jeunes délinquants avant, pendant et après leur séjour en internat. Une évaluation compréhensive orienta la recherche sur l'étude du rapport entre l'effort et l'efficacité, cette dernière étant prise au sens large de protection de la société, de la récidive et du point de vue de l'individu à qui l'on a demandé de changer sa personnalité et/ou sa conduite.

C'est ainsi que le livre de M. Leblanc comprend cinq parties d'inégales longueurs. Le premier chapitre présente le modèle théorique boscovillien et ses moyens d'actions tels qu'ils étaient au moment de la recherche soit de 1974 à 1979. L'application du modèle théorique et la qualité de l'intervention permet de mesurer l'effort. C'est le deuxième chapitre. Avec le chapitre trois est abordé la question centrale: transforme-t-on la personnalité des jeunes délinquants? Le chapitre quatre s'attaque à la permanence de ces changements et à l'efficacité du point de vue de la

protection de la société. Ces deux chapitres permettent de bien situer l'efficacité telle qu'elle a été définie par les responsables de la recherche. Un dernier chapitre sert de conclusion et s'intitule: «Les paradoxes d'une évaluation». Il comprend un ensemble de réflexions personnelles sur les résultats souvent contradictoires de la recherche.

### **Une critique bien particulière**

La lecture d'un livre scientifique n'est jamais chose facile. Elle demande un effort de compréhension peu commun et surtout, une certaine capacité de pouvoir en tirer un enseignement pour notre propre expérience. Le livre de M. Leblanc s'inscrit dans cette catégorie de livres qui à la fois renseigne sur une problématique donnée mais qui, de par sa teneur de recherche scientifique, éloigne parfois le lecteur des points essentiels à retenir. Le piège qui se dresse devant le lecteur est celui de vouloir rechercher les conclusions sans lire tout le volume. Effectivement, on peut se contenter de parcourir le cinquième chapitre pour posséder l'ensemble des grandes constatations de la recherche du G.R.I.J. à Boscoville.

Par contre, c'est à ce niveau que le lecteur serait perdant. Il laisserait passer sous ses yeux un effort très intéressant de synthèse du milieu boscovillien. En plus d'être un livre de constats, ce livre est avant tout un livre historique. Le Boscoville des années soixante-dix y est décrit avec brio. Cette description de l'organisation du milieu boscovillien établie par Marc Leblanc fait ressortir des points de convergences et de divergences d'avec la pensée actuelle qui prévaut dans le milieu.

Étant directement impliqué dans le Boscoville des années quatre-vingt, je ne pouvais m'empêcher de réagir à ce portrait que propose l'auteur surtout lorsqu'il prétend que dans ses grands principes, il est encore le même dix années après le début de la recherche. J'ai donc parcouru ce livre en gardant constamment en tête cette idée de parallélisme entre le Boscoville d'alors et celui d'aujourd'hui. La critique que j'ai décidé d'effectuer ne sera aucunement en rapport avec la forme de l'ouvrage. Elle est à mes yeux un effort d'identification de ce qui peut différencier le Boscoville d'alors de celui que je vis au jour le jour. Elle n'engage que moi. Elle est une critique de ce que

M. Leblanc aurait probablement appelé: «L'effort fait suite aux premières conclusions de la recherche».

### De la récidive

Tout au long de cette critique, je vais m'efforcer de suivre la démarche de l'auteur en y associant au fur et à mesure que les affirmations et les constatations faites me le permettront certains commentaires personnels. Je ne vise aucunement à être exhaustif mais bien à relever les principaux points de convergences ou de divergences de la forme actuelle d'organisation du milieu boscovillien. Un seul sujet fera exception et c'est celui concernant la récidive. Les réflexions que je tiens à livrer sur ce sujet sont en quelque sorte une mise en garde pour la lecture du volume de Marc Leblanc. Je ne pouvais donc pas les situer selon l'ordre utilisé par l'auteur parce qu'elles seraient survenues seulement à la toute fin de la critique.

Qu'on le veuille ou non, le taux de récidive demeurera toujours l'élément clé concernant l'efficacité d'un milieu de rééducation. Cette dimension de la protection de la société dont tient tant à cœur les criminologues n'échappe pas encore à la règle. J'étais fort enthousiasmé de lire dans l'introduction du livre qu'il en serait autrement pour cette recherche. Marc Leblanc s'en était méfié dès le début lorsqu'il dit:

«Ce faisant il nous était possible de sortir de l'ornière habituelle où l'efficacité est synonyme d'absence ou de présence de récidive, où on exige la disparition de la mésadaptation alors que la réalité de la vie nous ferait attendre une réduction de la délinquance». (p. 21)

Il faut accorder à M. Leblanc l'honnêteté d'avoir réalisé une étude compréhensive de Boscoville qui fait état de l'ensemble des facteurs en cause et non de s'être uniquement centré sur l'efficacité du centre en question. Par contre, si le livre est respectueux de l'ensemble de la démarche qui s'est vécue et se vit encore à Boscoville, les souhaits de dépasser les vieilles formes d'évaluations centrées uniquement sur le taux de récidive sont demeurés des vœux pieux. Les échanges qui se font à partir des grandes conclusions tirées par M. Leblanc sont beaucoup plus réductionnistes.

Ce dont on parle, c'est de pourcentage. Les propos que l'on tient autant à Boscoville même qu'ailleurs, concernent le taux de récidive. Nécessairement, les phrases qui suivent sont des jugements directs, teintés de toutes sortes de sentiments selon que l'on est ou non en accord avec cette façon numérique de voir les choses. Pour une partie des gens de Boscoville, ces chiffres sont acceptés comme tel et sont fort déplorables. Pour d'autres, que Boscoville réussisse à aider des jeunes de sorte que vingt pourcent d'entre eux ne récidivent plus après leur séjour est un résultat fort louable.

Quoiqu'il en soit, je tiens à préciser que l'essentiel à retirer de cette recherche se situe bien au-delà des chiffres et des querelles de clochers, dans ce secteur de l'expérience humaine où de grandes aspirations ont permis à plusieurs générations d'éducateurs de mettre sur pied les bases d'un modèle d'intervention original et des plus convoité à travers les milieux de rééducation québécois et même étrangers. Je tenais à débiter cette critique par ce point particulier de la récidive afin de dénoncer ouvertement certaines attitudes qui si elles orientent la lecture de ce volume biaiseront l'esprit de ce que l'auteur voulait nous livrer soit une critique objective de Boscoville.

Mailloux (1970) n'a-t-il pas affirmé, concernant le jeune délinquant coupable d'homicide que:

«L'adolescent rééduqué n'est plus capable d'agir complètement en délinquant et si même parfois il récidive, cela ne veut pas dire qu'il n'est pas rééduqué à ce moment. Quinconque connaît en profondeur l'adolescent sait très bien que sa délinquance se termine, même s'il recommence ses méfaits une fois ou deux après sa sortie de l'institution». (p. 60)

Comme le dit si bien Gilles Gendreau dans la préface du livre: «Les praticiens auront-ils, à leur tour, assez de respect pour situer le travail du scientifique dans un ensemble... pour en dégager ce qu'il peut avoir de stimulant pour l'intervenant à mieux accompagner ces *jeunes qu'on dit délinquants*? (p. 15-16)

### Un réductionnisme parfois exagéré

Outre le sentiment d'avoir parcouru un livre d'une grande authenticité faisant preuve d'un

effort intellectuel de synthèse remarquable, une des premières impressions qui a surgi en moi était empreinte d'insatisfaction. Tout le premier chapitre porte sur la description de ce qu'était Boscoville et de ce qui s'y faisait et ce dans un rapport historique. Lorsque j'avoue mon sentiment d'insatisfaction, c'est en rapport avec l'extrême réductionnisme qui rend état du fonctionnement de Boscoville et de son degré d'organisation. Bien sûr, l'auteur devait se limiter à des explications pertinentes et très schématiques. Je suis conscient que ce n'est pas la longueur des écrits qui en font des œuvres essentielles mais parfois, à trop réduire on crée des vides et l'on rend peu justice aux hommes et aux femmes qui sont à l'origine d'un mouvement, d'une création.

Il en va ainsi pour ce premier chapitre où la section concernant le cadre organisationnel est fort simpliste tout en étant passablement étranger au fonctionnement actuel de Boscoville. Je pense particulièrement à la durée de séjour, à la classification chronologique des étapes, au cycle annuel de vie à Boscoville, à la notion de vacances, au recours à la figuration concentrique pour expliquer les principales composantes de Boscoville, au système de responsabilités civiques, etc... De plus, de nombreuses modifications ont été apportées depuis à chacun de ces items.

Mais plus important encore est le peu d'envergure accordé à des concepts qui sont au cœur même de la nature du traitement, de ses principes et des méthodes dont il se réclame. Je pense notamment à la conception du jeune délinquant et de sa rééducation. Marc Leblanc ramène la conception du jeune délinquant adoptée et utilisée à Boscoville aux seuls écrits de Mailloux. Je ne partage que partiellement cette façon de définir les choses. Cet auteur a effectivement une place de choix parmi les nombreux tenants de la conception psycho-dynamique de la délinquance auxquels se réfèrent les psycho-éducateurs de Boscoville. Le processus de rééducation élaboré par Guindon (1969) n'est-il pas la synthèse de plusieurs courants en psychologie génétique, dynamique et sociale? C'est une vue trop simpliste que celle qui est élaborée dans ce livre et qui se veut être explicative de la pensée clinique boscovillienne. Là où je m'associe un peu plus à l'auteur c'est lorsqu'il affirme que la conception boscovillienne est par trop centrée sur des

aspects psycho-dynamiques et qu'il manque au cadre conceptuel une systématisation des grandes caractéristiques propres à la délinquance, à son fonctionnement, à ses modes de pensées, à sa dimension éthique. Des dimensions expliquant le phénomène de la délinquance, nous avons trop insisté à Boscoville sur la notion de syndrome de la personnalité au détriment des deux autres tout aussi importantes soit celle d'être un phénomène de groupe et celle d'être un ensemble de conduites et d'habitudes répétitives.

Je pense aussi aux grandes caractéristiques de la philosophie de vie qui anime un milieu comme Boscoville. Certaines notions aussi capitales pour la compréhension de Boscoville, telles: la rééducation totale, la thérapie de milieu, l'échange entre les générations et l'individualisation, ne sont pratiquement que mentionnées ou identifiées à titre de concepts clés. L'auteur a préféré accorder plus d'attention aux moyens d'actions qui tout en étant importants, ne sont à mes yeux que des éléments secondaires. Il aurait été plus heureux de définir d'une manière plus exhaustive la notion de milieu thérapeutique et autres concepts clés que d'accorder autant d'ampleur aux activités pédagogiques qui sont beaucoup plus changeantes. C'est ainsi que les activités thérapeutiques y figurent à titre de complément alors qu'elles ont autant sinon plus d'impact sur la rééducation que les activités pédagogiques. Par contre, la façon dont ces notions sont traduites respecte et reproduit admirablement bien l'esprit de Boscoville.

Ce premier chapitre se termine avec la présentation du processus de rééducation. La description du processus n'échappe pas au style de commentaires que j'ai déjà passés pour les autres concepts mais je me dois de préciser un point qui m'apparaît essentiel. Il existe peu d'écrit, à ma connaissance, qui reflète d'une manière aussi succincte mais exhaustive ce qu'est le processus de rééducation. Marc Leblanc a réalisé une synthèse fort intéressante des «étapes de rééducation». Souvent les gens qui essaient de comprendre et d'expliquer par la suite ce qu'ils ont compris du processus de rééducation ne font aucune distinction entre le processus et les étapes. On est tenté de réduire le processus de rééducation aux simples étapes. Même si la distinction n'est pas exprimée clairement dans son livre, l'auteur dis-

socie dans les faits les mots processus et étapes de rééducation, ce qui est déjà fort louable. Par contre, lorsqu'il parle «d'acquisition des exigences propres à chacune des étapes de rééducation» (p. 37), nous retrouvons dans ces mots, la grande difficulté qu'éprouve la plupart des praticiens lorsqu'il veulent se référer au processus de rééducation. Ils voient dans les étapes des points à atteindre, des exigences à respecter, une recette à suivre. À l'origine, les étapes n'ont été qu'une concrétisation du processus de rééducation dans un langage et un graphisme accessible à la compréhension des jeunes. Elles sont des phares qui délimitent un chemin; des balises et non un port.

Marc Leblanc insère à la toute fin de ce premier chapitre, deux constations majeures qui vont orienter la composition des quatre autres chapitres afin de les rendre plausibles:

1. La théorie des étapes est valide quand elle soutient que pendant la rééducation on peut faire faire aux jeunes délinquants sous traitement, dans les activités, des acquisitions progressives et cumulées, en terme de comportements observables... Concernant les relations avec les pairs et les éducateurs, le postulat d'un développement continu, cumulé hiérarchique apparaît plus difficilement soutenable.

2. Les jeunes expérimentent un développement mais pas une transformation majeure de leur personnalité.

Si dans les faits j'aurais certaines réticences à accepter la première constatation dans son intégralité étant donné que certains faits me font penser que même pour les relations avec les pairs et les éducateurs, il est possible qu'il y ait un développement continu et hiérarchique mais avec un certain décalage qui les font s'évaluer difficilement avec la théorie des étapes, je me dois d'accorder tout le poids réel à la deuxième constatation qui encore aujourd'hui s'avère totalement exacte.

Plusieurs facteurs peuvent expliquer tel état de chose notamment le contexte particulier de la loi 24 qui vient modifier d'une façon plus que sensible les cartes du jeu. Peut-être qu'aujourd'hui il devient de plus en plus irréaliste de viser des objectifs de transformation de la personnalité des jeunes délinquants. Tant que les adaptations

nécessaires au nouveau contexte social qui demande que l'équilibre entre les centres d'accueil et le milieu de vie d'où arrivent les jeunes soit moins précaire exigeant ainsi de part et d'autre une complémentarité au niveau des services offerts deviennent plus concrètes, je ne prétendrai pas qu'il faille changer l'objectif premier de tout centre d'Accueil soit la transformation de la personnalité des jeunes qui lui sont confiés et non simplement une modification temporaire de leurs attitudes et/ou habitudes. Chose certaine, à ce chapitre, Boscoville devra reviser ses critères d'admissibilité particulièrement ceux concernant les groupes d'âges étant donné que dans la recherche on identifie comme facteur important au niveau d'un tel objectif, l'arrivée tardive des jeunes à Boscoville.

### **La qualité du traitement offert**

Au terme du deuxième chapitre portant sur les ressources humaines en tant que moyens d'action pour parvenir à rééduquer des jeunes délinquants, la recherche du G.R.I.J. fait ressortir certains qualificatifs qui définissent clairement le modèle proposé par Boscoville. Ce modèle est précis, cohérent, mûr, parcimonieux et pragmatique. Il est d'une grande logique et le traitement se trouve bien identifié. De plus, Boscoville met vraiment en application la théorie soutenue et le traitement est homogène entre les quartiers et de haute qualité.

Ceci résume le plus fidèlement possible les conclusions de l'étude concernant la qualité de l'effort fait par Boscoville dans l'atteinte d'un de ses grands objectifs soit la transformation radicale de la personnalité des jeunes qui lui sont confiés. Nous reviendrons un peu plus loin sur la pertinence d'un tel objectif. Pour l'instant, j'aimerais passer certains commentaires concernant les affirmations faites par Marc Leblanc sur des thèmes comme: l'éducateur et son intervention ainsi que la notion de groupe thérapeutique.

Marc Leblanc souligne que le rôle de l'éducateur en internat de rééducation n'est pas facile. Des diverses causes apportées à l'appui de cette affirmation, deux ressortent le plus: l'opposition entre une relation d'autorité et une relation d'aide qui doivent nécessairement cohabiter dans une même personne et, l'existence de peu d'écrits sur

la manière de faire dans diverses situations qui seront rencontrées par l'éducateur.

Ces deux raisons viennent réaffirmer une idée fondamentale des concepteurs de Boscoville à savoir que l'éducateur est défini comme le pivot de la rééducation et que son instrument principal est sa personnalité. La grande difficulté au niveau de l'action semble être le fait qu'on ait pris trop à la lettre cette idée originale. Il est évident que l'on a mis plus d'énergie ces dernières années à Boscoville à développer un modèle d'éducateur pouvant constituer un intervenant le plus approprié qu'à s'organiser pour rendre les expériences des éducateurs généralisables. Donc, à réduire l'opposition ci-haut mentionnée plutôt qu'à systématiser encore plus l'approche rééducative afin d'en tirer une expérience plus approfondie de la délinquance.

Avec le temps, l'écart entre la dimension relationnelle du rôle de l'éducateur (compétence personnelle) et celle beaucoup plus technique des méthodes d'intervention (compétence technique) s'est de plus en plus agrandi. Les conclusions dégagées par la recherche du G.R.I.J. pour chacune de ces deux causes sont:

— Même si les relations interpersonnelles sont de très haute qualité à Boscoville et qu'elles correspondent aux attentes inscrites dans le modèle de rééducation prescrit, l'éducateur présente un modèle respecté mais plus lointain que ne le laisse entendre la théorie Boscovillienne.

— À Boscoville, on expérimente moins, on préfère s'appuyer sur des méthodes et procédures éprouvées.

Dit en d'autres mots, les éducateurs passent plus de temps à revenir sur leur expérience personnelle en supervision, en comité, en rencontres de toutes sortes qu'à écrire le fruit de leurs propres découvertes. C'est un fait très répandu de dire que les éducateurs praticiens n'écrivent que très peu leurs intuitions, leurs façons de faire, les vicissitudes de leur travail. J'oserai avancer deux raisons pouvant expliquer cet état de chose. La première concerne le fait que les éducateurs, étant trop centrés sur un type unique de travail ne savent pas ce qui peut faire l'objet d'une communication, d'un texte. Pour eux, les gestes posés, les interventions faites font tellement partie du

quotidien qu'ils perdent à la longue, toute perspective scientifique pouvant intéresser d'autres professionnels. La deuxième raison est double et se trouve reliée aux exigences associées au fait d'écrire: avoir le temps et l'énergie nécessaire pour écrire et, les gens responsables de la publication des écrits provenant de praticiens ont trop d'exigences quant à la forme des textes. Les exigences sont aussi nombreuses que pour ceux dont c'est un objectif professionnel d'écrire. Il y a donc beaucoup d'embûches et de raisons de découragement au fait d'écrire.

Dans ce deuxième chapitre sur les ressources humaines, le groupe occupe une place privilégiée. Marc Leblanc précise que «celui-ci n'est pas seulement le contexte de la rééducation, il est aussi un des principaux moyens utilisés pour faire vivre aux jeunes délinquants une démarche de rééducation». (p. 144) La recherche du G.R.I.J. permet d'affirmer que la vie de groupe est saine à Boscoville et qu'elle atteint un niveau de qualité qui est favorable à la socialisation. Il est soulagé aussi que l'influence de l'éducateur se résume à un support très fort, un contrôle très faible et une autonomie faible; que le jeune délinquant pris en charge est étroitement encadré; que le climat social dans les groupes est stable; que les groupes sont cohésifs et solidaires; qu'il n'y a pas de sous-culture délinquante à Boscoville; que les groupes ont une organisation formelle comportant des postes officiels tenus par les membres selon des critères définis mais qu'il existe un processus de contrôle du leadership par les éducateurs.

Actuellement, je ne peux qu'entériner ces conclusions. La notion de groupe thérapeutique définie dans les années soixante-dix demeure essentiellement la même. L'importance accordée à l'organisation et au vécu de groupe est aussi prégnante. Ce qui pourrait être distingué pour le lecteur actuel, c'est que l'homogénéité d'un quartier à un autre, non pas en ce qui concerne le climat social mais bien le niveau d'organisation du vécu de groupe, n'est plus aussi excellente. Je crois que l'utilisation du groupe à des fins thérapeutiques n'est plus aussi cohérente qu'elle l'a déjà été; que le système de responsabilité ne possède plus de critères autant définis qu'il pouvait l'être (ce qui à mon avis n'est pas nécessairement un tort). Le contrôle du leadership est tout aussi grand, ce qui a un impact néfaste sur l'organisa-

tion du secteur de l'insertion sociale. Il n'est pas aisé encore pour les psycho-éducateurs de Boscoville de laisser un jeune décider d'une partie de la programmation de sa journée, de s'orienter vers des intérêts autres que ceux pensés par l'équipe d'éducateurs, de lui laisser faire ses propres expériences en ne lui accordant que le support nécessaire. L'équilibre entre les responsabilités accordés aux jeunes et celles prises par les éducateurs reste encore à faire.

### **De l'efficacité de Boscoville**

Nous avons souligné précédemment que la recherche du G.R.I.J. se proposait d'évaluer l'efficacité du traitement à Boscoville selon trois angles différents: celui de la protection de la société, celui de la récidive et celui de la transformation de la personnalité des jeunes délinquants. Étant donné que Boscoville centre l'effort du traitement sur la personnalité des jeunes, Marc Leblanc a consacré tout le troisième chapitre à l'étude de cette transformation. Différents aspects seront abordés soit celui de l'impact du traitement lui-même, de l'appréciation de la quantité et de la qualité des changements psychologiques survenus chez les pensionnaires et l'influence de facteurs autres tels: la sélection, la maturation, la durée du séjour et le calibre à l'entrée.

Afin de réaliser cette évaluation, il a fallu définir le type de clientèle admise à Boscoville. Je ne ferai pas ici la présentation de chacun des traits spécifiant la nature de la clientèle boscovillienne. Ils ont été élaborés d'une manière très exhaustive par les tenants de la recherche. Ce que je tiens à préciser concerne le fait que la recherche du G.R.I.J. a permis une fois pour toute, je l'espère, de dissiper les fausses croyances qui laissaient carrément entendre que la population de Boscoville était une population composée par des jeunes présentant moins de difficultés sur le plan psychologique. Donc, une population plus facile que celle présente dans les autres centres d'Accueil à vocation similaire.

La recherche de Marc Leblanc démontre clairement qu'«il y a peu de différences statistiquement significatives entre les garçons de Boscoville et ceux des autres internats; ils ont un peu plus de difficultés que les autres et des difficultés plus diversifiées... Les garçons de Boscoville ten-

dent à s'identifier plus que leurs camarades à des figures délinquantes... Ils sont un peu plus motivés à continuer des études mais ils réussissent moins bien que les autres». (p. 199)

Outre ces traits de différenciation de la population boscovillienne d'avec celles des autres centres d'Accueil, il est précisé certaines caractéristiques venant différencier les jeunes qui demeurent à Boscoville et vivent le traitement de ceux qui quittent soit prématurément ou en cours de séjour. Les facteurs explicatifs de ces départs sont: un faible potentiel intellectuel, l'abandon du milieu scolaire depuis plus de deux ans, une identification plus grande aux pairs délinquants et un désintérêt marqué pour les activités scolaires.

Se basant sur des tests statistiques fort élaborés, Marc Leblanc trace un portrait exhaustif de l'influence de certains facteurs sur la transformation de la personnalité des jeunes délinquants. Il est fort intéressant de suivre le cheminement fait tout au long de cette étude statistique car elle ajoute des nuances significatives aux diverses conclusions énumérées à la toute fin du chapitre. C'est ainsi que l'on apprend que le programme de traitement qui est appliqué a un impact réel sur les pensionnaires; que l'effet de la maturation ne semble pas très notable; que les facteurs de sélection ne peuvent revendiquer aucun rôle significatif; que ceux qui présentaient un portrait d'ensemble plus défavorable progressent d'une façon très marquée pendant leur séjour et que ceux qui demeurent plus longtemps en traitement évoluent plus à quelques variables seulement. Mais, cette efficacité apparaît semble-t-il que pour un certain temps, qu'il y a accélération du développement de la personnalité des jeunes délinquants mais non transformation. Les sujets traités manifesteraient encore au moment de leur sortie de Boscoville, une tendance antisociale supérieure à la normale et un degré de socialisation inférieur à la moyenne des adolescents.

Ceci étant dit, il reste maintenant à vérifier la permanence des acquis chez les jeunes. Est-ce que les changements constatés au moment du séjour restent liés au milieu lorsque les jeunes quittent l'institution ou sont-ils généralisables au contexte social extérieur au milieu? Voici posée toute la problématique qui sera défendue dans le quatrième chapitre.

## La permanence des changements

Dès les premières lignes de ce quatrième chapitre, il semblerait que l'auteur tient à prendre une tangente au niveau de la recherche qui va lui permettre d'amener de l'eau nouvelle à sa critique finale. À partir des résultats obtenus, Marc Leblanc lance indirectement des pointes à l'ensemble des milieux institutionnels par le biais de l'artificialité de ces milieux qui ont peu ou prou en commun avec le milieu de vie d'où arrivent les jeunes et dans lequel ils seront replongés au terme de leur séjour. L'auteur aborde la problématique de la permanence des changements psychologiques par une question centrale: «Dans quelle mesure l'artificialité du milieu d'intervention n'entraîne-t-elle pas une artificialité des changements provoqués dans les sujets qui vivent ce traitement? (p. 260)

Même si les résultats sont révélateurs de l'expérience boscovillienne, l'auteur, à mon avis, fait le procès de beaucoup d'autres centres d'Accueil. Ne dit-il pas quelques pages plus loin:

«Quoiqu'il en soit, nous pouvons affirmer que Boscoville n'échappe pas à certains des problèmes sur lesquels achoppent beaucoup d'internats: la nécessaire artificialité du milieu relativement fermé, la valorisation d'une certaine adaptation institutionnelle au sujet de laquelle il est bien difficile de faire la part de ce qui est intégration et de ce qui relève d'un conformisme de surface». (p. 276)

Marc Leblanc parle de «nécessaire artificialité» tout comme Cusson, (1974) dans son livre traitant de la resocialisation des jeunes délinquants. Ces auteurs ne sont pas en faveur d'une disparition de cette ressource d'aide aux jeunes qu'est l'internat. Par contre, ils sont conscients que les milieux institutionnels secrètent certaines difficultés qui leur sont inhérentes. Le fait de retirer momentanément un jeune de son milieu de vie peut être une mesure inévitable voire souhaitable mais cette modification du contexte adaptatif, de par la nature des nouvelles adaptations exigées, peut créer un fossé qui compliquera le retour du jeune dans son milieu d'origine. Le transfert des acquis affirme Marc Leblanc représente la difficulté la plus épineuse de tout le traitement et ne devrait en aucun cas être laissé à la seule responsabilité des jeunes.

À ce chapitre, Boscoville s'est frappé longtemps à un mur. La plupart des tentatives faites afin de mettre sur pied une organisation qui faciliterait ce transfert des acquis à l'extérieur de l'institution en limitant par le fait même l'inévitable régression reliée au départ du jeune se sont soldées par des échecs. Présentement il semblerait que les efforts faits commencent à porter fruits. Les mesures adoptées me font dire que la complémentarité des services entre l'internat et les organismes sociaux environnants est vitale, que la forme des acquis durant le séjour doit s'apparenter le plus possible aux types de défis que le jeune rencontrera à l'extérieur de l'institution, que la généralisation des acquis se fasse en cours de séjour le plus possible, que l'on permette un peu plus à certaines inadaptations de s'exprimer sans chercher constamment à les réprimer mais bien à essayer d'en faire une plus grande utilisation et, enfin, que le jeune soit impliqué le plus possible et ce dès le début de son séjour à l'institution dans la recherche de ce que pourrait être pour lui un contexte plus sain de vie en société.

Pour en revenir à la permanence des changements, il devient nécessaire de préciser quelle réalité recouvre le terme «transformation». Nous retrouvons les quelques informations pertinentes à cette clarification au début du troisième chapitre: «on tente une transformation, c'est-à-dire qu'on essaie de changer la personnalité des jeunes délinquants d'une forme à une autre, de lui donner un autre aspect». (p. 182) Au mot transformation, l'étude associe certains autres termes tels: la mise en valeur, le développement, l'évolution, la recherche d'un nouvel équilibre, la restructuration du moi, etc... Défini ainsi, le mot transformation prend tout son sens et lorsque la recherche précise que l'un des effets significatifs que l'on peut accorder au traitement de Boscoville consiste dans ce fait que les sujets traités sont devenus en général plus semblables à des névrotiques au terme de leur séjour et que leurs tendances dépressives se sont considérablement atténuées, je comprends alors très peu la conclusion majeure de l'étude qui dit qu'il n'y a pas de transformation de la personnalité des jeunes.

Bien sûr, il y a divers degrés de transformation. Ici, nous sommes loin du changement radical prévu par les objectifs de Boscoville, mais il y a

effectivement «transformation» de la personnalité et non simplement accélération du développement. De grandes polémiques peuvent naître facilement à partir de cette réflexion et je serais bien embêté de maintenir un rigorisme sachant que bien des arguments sont valables autant en faveur des idées défendues par la recherche que pour d'autres défendant une position plus sceptique, plus pointilleuse ou plus réaliste. D'ailleurs, un immense point d'interrogation demeure présent lors du départ des jeunes de l'institution. Plusieurs réflexions laissent entendre que si le contexte social était plus supportant et si les éducateurs étaient plus aidants, les régressions seraient moins importantes.

L'analyse du G.R.I.J. fait ressortir des points essentiels pour la compréhension d'une situation fort complexe qui se nomme l'insertion sociale. Elle constate des anomalies, des paradoxes. Elle affirme que ce qui est vécu en cours de séjour ne se maintient que très peu après le départ du jeune. Je partage entièrement ces constatations mais là où je suis plus sceptique c'est lorsqu'on reproche au traitement les failles de tout un système social. Dans une bonne mesure, le traitement est supposé favoriser des transformations en profondeur de la personnalité de sorte que peu importe le contexte d'après séjour, les régressions soient fort minimales. C'est exiger beaucoup d'une institution dans le contexte actuel des lois surtout lorsqu'elle ne contrôle pas tous les facteurs susceptibles d'interférer sur la nature des changements désirés. De plus, la personnalité des jeunes est tellement labile que dépendamment de l'angle avec lequel sont traités les données, les résultats deviennent parfois très contradictoires. On peut reprocher à Boscoville d'avoir des objectifs peu réalistes mais non de lui imputer l'entière responsabilité des résultats obtenus.

Une des conclusions marquantes de cette recherche concernant l'efficacité du traitement et par le fait même la permanence des acquis me laisse fort songeur. Marc Leblanc inscrit sous le titre: «Incohérence entre types d'efficacité» une conclusion qui dépasse mon entendement. Il écrit: «Il y a indépendance de l'efficacité psychologique et de l'efficacité sociale». (p. 397) En d'autres termes le développement psychologique dans ce cas-ci n'aiderait aucunement l'adaptation sociale après le séjour. Cette constatation n'est

pas sans inquiéter aussi les gens de la recherche. Elle suppose que dans ses grands objectifs, un milieu comme Boscoville s'avère pratiquement inutile voir à déconseiller ou à éviter. Mais lorsqu'on regarde de plus près, on se rend compte que les variables retenues à titre de facteurs d'insertion peuvent et sont effectivement fort étrangères à la performance psychologique tels le fait de s'associer avec des amis délinquants, de changer souvent d'appartement ou de travail, ce qui modifie énormément le type d'interprétation que l'on peut faire. Plusieurs conclusions peuvent de cette façon être relativisées. Elles n'en demeurent pas moins essentielles à la compréhension d'un milieu comme Boscoville qui se veut être fort exigeant dans l'atteinte de ses objectifs. C'est pourquoi, je ne passerai pas en revue l'ensemble des grandes conclusions de la recherche parce que cette critique serait probablement aussi volumineuse que la recherche elle-même.

Je me contenterai de mentionner uniquement les quatre constatations faites à partir de l'étude de l'évolution psychologique des pensionnaires de Boscoville:

1. Boscoville a une efficacité mitigée (la progression en cours de séjour est prononcée mais la régression d'après séjour est assez nette.)
2. Il ne semble pas justifié de penser qu'on puisse provoquer des changements radicaux dans la personnalité de la plupart des adolescents;
3. Un même type d'intervention ne peut s'avérer efficace dans la généralité des cas;
4. Les sujets qui évoluent le plus sont aussi ceux qui régressent le plus.

De ce quatrième chapitre concernant le devenir des pensionnaires, nous venons d'analyser certaines constatations au sujet de la permanence des changements psychologiques. Si nous voulions compléter la démarche amorcée, il nous faudrait parler aussi de l'adaptation sociale et de la récidive. Ayant déjà abordé ces deux derniers facteurs au niveau de l'étude de l'efficacité, je crois qu'il ne serait pas heureux de reprendre ici les conclusions apportées par la recherche. Étant donné que cette dernière partie du chapitre concerne le devenir des jeunes à Boscoville et qu'il est fait majoritairement de données statisti-

ques, je trouve fort onéreux l'exercice d'avoir à en faire la synthèse. Afin d'être honnête avec les chercheurs je devrais fournir l'ensemble des chiffres ce qui allourdirait de beaucoup la critique.

Mes dernières remarques seront en relation avec la synthèse des réflexions que l'auteur situe à la toute fin de son livre dans le chapitre sur les paradoxes d'une évaluation. Plusieurs affirmations nouvelles y sont présentes, certaines nécessitant, à mon avis, quelques nuances.

### **Vers une plus grande compréhension de Boscoville**

L'étude du G.R.I.J. à Boscoville a permis l'identification d'un certain nombre de paradoxes dans l'organisation du traitement des jeunes délinquants. Ils sont au nombre de trois :

*Premier paradoxe:* Si à Boscoville on définit la délinquance comme un syndrome de personnalité on laisse de côté tout l'aspect conduite et habitudes de vie qui caractérisent avant tout la délinquance des mineurs... De plus, la théorie de la rééducation ne dit point comment en tenir compte dans la démarche thérapeutique qui est proposé aux adolescents.

*Deuxième paradoxe:* Celui du silence quasi total de la théorie et du programme sur l'insertion sociale.

*Troisième paradoxe:* Les pensionnaires sont obligés de choisir entre changer ou partir... Un milieu de rééducation devrait s'adapter aux besoins de la clientèle, ou alors choisir la clientèle appropriée.

Il est bien entendu que ces paradoxes étaient présents à la fin de l'étude du G.R.I.J. soit en 1979. Depuis, un certain chemin a été fait afin d'enrayer le plus possible l'impact des incohérences sur l'efficacité du traitement. Concernant le premier paradoxe, l'étude de la théorie de Yochelson et Samenow (1976) s'est voulu être un ajout à la théorie de la rééducation. Certaines autres tentatives ont été faites mais actuellement nous ne pouvons pas encore conclure de la pertinence ou non de ces efforts dans un tel sens. Ce paradoxe demeure donc fort d'actualité. Concernant le deuxième paradoxe, les efforts faits dans le domaine de l'insertion sociale, comme je l'ai déjà mentionné, commencent à porter leurs fruits. Il

reste à en faire quelque chose d'articulé avec l'ensemble de la théorie et de l'organisation du milieu de sorte que ses principes permettent une généralisation de son utilisation. Pour ce qui est du troisième paradoxe, l'obligation du choix existe encore à titre de sélection naturelle mais il s'avère moins drastique. L'organisation du milieu a sensiblement modifié son impact de sorte qu'un pourcentage plus grand de la population délinquante dirigée vers Boscoville peut être aidé. Je pense notamment à la création du quartier du Carrefour qui se veut être une ressource d'aide aux jeunes souffrants de troubles profonds de la personnalité (Boisvert, 1979, 1980).

Les principaux commentaires que je tiens à passer concernent la remarque de Marc Leblanc sur la qualité du traitement offert à Boscoville. Il dit et je résume: «La connaissance des jeunes est intuitive et il n'y a pas de système de diagnostic particulier... que les éducateurs éprouvent des difficultés à connaître précisément les pensionnaires». Cette critique est fort sévère même si elle possède plusieurs éléments réalistes. Premièrement, la connaissance que nous avons des jeunes est loin d'être intuitive. L'organisation du système clinique de Boscoville en fait foi. L'étude des dossiers, les synthèses de rapports d'observations, les études cliniques, les discussions de cas sont tous des éléments qui rendent la compréhension que nous avons des jeunes la plus exhaustive possible. Que les éducateurs éprouvent certaines difficultés à composer avec un tel système, qu'ils ne soient pas nécessairement habilités à pouvoir utiliser l'ensemble des éléments connus de la dynamique des jeunes, cela est autre chose. Je crois que la constatation de Marc Leblanc devrait plutôt se formuler ainsi: «La connaissance des jeunes est de qualité mais elle demanderait à être mieux articulée avec l'ensemble des connaissances actuelles dans le domaine de la délinquance».

Quant au fait qu'à Boscoville il n'y ait pas de système de diagnostic particulier, je crois que les principaux intervenants dans le milieu tels que le Dr. Lemay, les travailleurs sociaux ainsi que les nombreux psychologues qui se voient interpellés afin d'aider à la compréhension de la dynamique des jeunes ne présentent pas d'un très bon œil une telle critique. De plus, la théorie de la rééducation telle que définie à Boscoville possède son propre

diagnostic psycho-éducatif basé sur quatre dimensions importantes du vécu des jeunes. Présentement, l'utilisation d'un tel outil diagnostic laisse à désirer mais il est faux de dire qu'il n'existe aucun système de diagnostic.

Par contre, le fait de posséder un modèle monolithique tout comme le précise Marc Leblanc n'est pas sans compliquer d'une certaine façon l'efficacité du traitement. Il est un fait que le processus de rééducation favorise beaucoup plus le développement de la personnalité que sa restructuration. Il manque à cette théorie des éléments centrés sur une compréhension socio-dynamique de la délinquance tel qu'on l'a mentionné à plusieurs reprises tout au long de la recherche. Un diagnostic différentiel associé à un traitement diversifié aiderait beaucoup la cause de l'individualisation. L'utilisation d'un instrument qui a été validé par la recherche du G.R.I.J. et qui se nomme «indicateurs d'étapes» participerait aussi à l'atteinte des objectifs que Boscoville se fixe. Depuis un certain

temps, cet instrument n'est plus utilisé. Il avait comme grande particularité de pouvoir situer après quatre semaines de vécu, le niveau d'adaptation actuel des jeunes selon des critères associés au processus lui-même. Ajouté à un autre instrument d'évaluation qui nous permettrait de préciser le type de délinquance, les modes de pensées, les formes d'habitudes contractées, ce système ainsi formé rendrait la mise en application d'un projet rééducatif beaucoup plus cohérent et plus réaliste. Boscoville ne devrait pas oublier que même si la compréhension dynamique de la personnalité des jeunes est essentielle certains aspects d'arrêts d'agir et de modification de comportements sont aussi nécessaires. Ainsi, avec un certain nombre d'efforts concertés peut-être Boscoville réussira-t-il à joindre dans un projet collectif réaliste ses deux grands objectifs qui sont la transformation de la personnalité des jeunes délinquants et l'élimination de leurs agirs antisociaux.

## Références

- BOISVERT, Y. (1979). Le Carrefour, une expérience en marge: des étapes au processus de rééducation. *Revue canadienne de psycho-éducation*, 8 (2), 119-124.
- BOISVERT, Y. (1981). Un langage à observer. *Revue canadienne de psycho-éducation*, 10 (2), 112-127.
- CUSSON, M. (1974). *La resocialisation du jeune délinquant*. Montréal: P.U.M.
- GUINDON, J. (1969). *Le processus de rééducation du jeune délinquant par l'actualisation des forces du moi. Contributions à l'étude des sciences de l'homme*, no 7, Montréal: Centre de recherches en relations humaines.
- MAILLOUX, N. (1970). Le jeune délinquant homicide. *La revue des services de bien-être à l'enfance et à la jeunesse*, 10 (2-3), 56-60.
- YOCHELSON, S., SAMENOW, S. (1976). *The criminal personality: a profil for change*. New York: Aronson.